

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Edmond Dantès ou le Comte de Monte-Cristo

Edmond Dantès est, **au début du roman**, un « jeune homme de dix-huit à vingt-ans, grand, svelte, avec de beaux yeux noirs et des cheveux d'ébène » (p. 4). C'est **un être entièrement positif** : gentil et intelligent, il respecte les valeurs traditionnelles et tout lui réussit. Sa bonté le pousse même à apprécier ceux qui jalourent sa bonne fortune. Son **caractère naïf** tend vers la caricature.

Le **personnage que l'on retrouve à sa sortie de prison n'a plus rien à voir avec le jeune Dantès**. En témoigne son symbolique changement d'identité et d'apparence. La trahison et l'injustice dont il a été victime le poussent à ressasser des **sentiments haineux**. Son lien avec l'abbé Faria symbolise le dernier lien qui le rattache à l'humanité, mais à la mort de celui-ci, il n'hésite pas, malgré sa peine, à l'utiliser. Le comte de Monte-Cristo est alors entièrement **dominé par son désir de vengeance** et laisse derrière lui, en même temps que son ancien nom, tout ce qui caractérisait l'homme qu'il était avant la prison. À ses yeux, le monde se divise désormais en deux : ceux qui l'ont trahi et ceux qui l'ont soutenu. Il représente ainsi **l'archétype du vengeur** dans la littérature. Sa vision manichéenne de l'existence ne semble se dissiper que lorsqu'il parvient à retrouver son amour perdu en la personne d'Haydée.

Mercédès

Mercédès est une jeune Catalane de 17 ans au début du roman. **Orpheline**, elle vit dans la **pauvreté**, mais elle est particulièrement **fière** et d'une grande **beauté**. Son existence est dominée par son **amour pour Edmond Dantès**. Elle est **l'une des victimes les plus atteintes par le complot contre Dantès** : le croyant mort, elle se résigne à une vie qui lui déplait en épousant Fernand Mondego. Elle est alors rongée par les remords et la nostalgie. Aux yeux de Dantès, sa résignation et sa passivité constituent une trahison qu'il cherche à punir, tout en continuant à l'aimer malgré tout.

Mercédès fait pourtant preuve d'un certain **courage**, d'abord en affrontant le comte de Monte-Cristo, puis en renonçant à son mari et ses richesses lorsqu'elle apprend le rôle réel de Fernand dans l'emprisonnement de Dantès. Il ne lui reste dès lors plus rien, si ce n'est son amour pour son fils Albert. **Sa souffrance et son dénuement finaux font d'elle un des personnages les plus punis dans le roman**, quand sa seule faute fut de désespérer et de se résigner.

Fernand de Morcerf

Fernand Mondego est, au début du roman, **dominé par son amour pour sa cousine Mercédès**. Humilié par ses rebuffades et extrêmement jaloux de l'amour passionnel de la jeune fille pour Edmond Dantès, il se laisse manipuler par Danglars qui le pousse à trahir le jeune capitaine. Son rival lâchement éliminé, Fernand s'arrange pour consoler la fiancée éplorée et parvient à ses fins. Après avoir obtenu Mercédès, Mondego utilise à nouveau **la trahison pour s'enrichir** : il trahit en effet Ali Pacha et sa famille d'une façon abominable, ce qui lui permet de devenir puissant et d'acquiescer ainsi le titre de comte de Morcerf.

Fernand de Morcerf représente **le pouvoir de la force armée**.

Villefort

Gérard de Villefort est, au début du roman, **substitut du procureur du roi**. Il est décrit comme un homme de 27 ans, ouvert et **séduisant** : « avec ses yeux bleus, son teint mat et ses favoris noirs qui encadraient son visage, c'était véritablement un élégant jeune homme » (p. 61). Mais ce physique avenant cache un homme **opportuniste et ambitieux** : malgré les engagements bonapartistes de son père, Villefort est parvenu à accéder à un poste important de la magistrature grâce à ses appuis royalistes. Il est donc prêt à tout pour protéger sa propre carrière : trahir les convictions de son père ou envoyer un innocent en prison à vie. Il apparaît comme un homme inflexible, et **gouverné par la stratégie et la raison** : « il épousait une jeune et belle personne qu'il aimait, non pas passionnément, mais avec raison, comme un substitut du procureur du roi peut aimer » (p. 63), et n'affiche qu'un bref moment de remords. Lorsque Monte-Cristo le retrouve, il est plus ambitieux que jamais.

Le personnage de Villefort incarne **le pouvoir de la justice**.

Danglars

Danglars est, au début du roman, un jeune homme de 26 ans. Jaloux de Dantès, c'est un être **avide et impitoyable**. Comptable à bord du *Pharaon*, il est uniquement préoccupé par la richesse et n'hésite pas à sacrifier froidement le jeune Dantès afin d'obtenir sa place de capitaine. Il parvient à se frayer un chemin vers le pouvoir et, devenu baron, il obtient un poste de banquier important. Mais lorsqu'il fait faillite, il sacrifie immédiatement sa fille Eugénie, qu'il vend littéralement au pseudo prince Cavalcanti pour sauver sa propre fortune. **Son existence entière, ainsi que ses actes, sont motivés par sa cupidité** : même confronté à la famine, il ne conçoit pas de se séparer de son argent.

Le baron Danglars représente **le pouvoir de l'argent**.